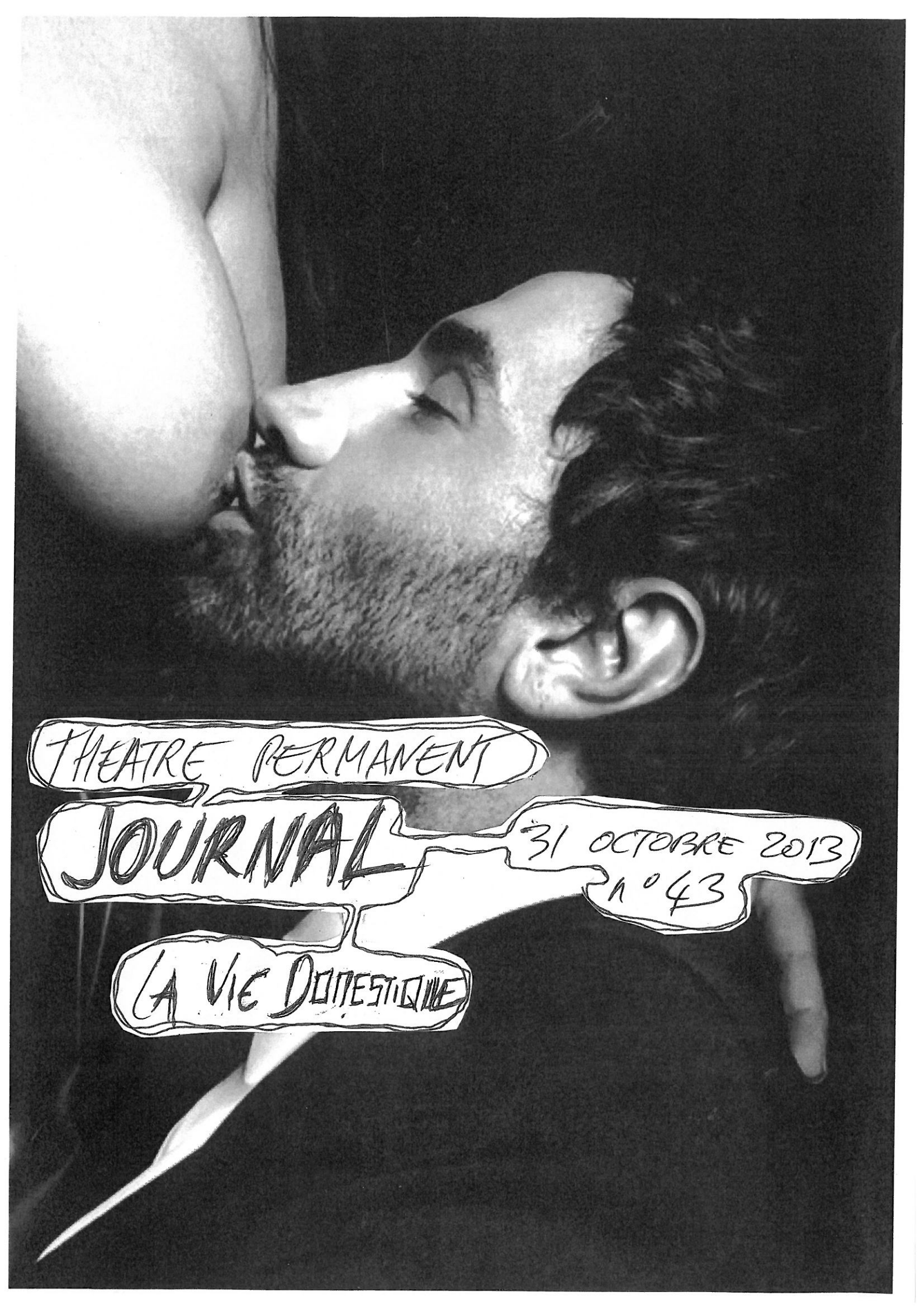




THEATRE PERMANENT

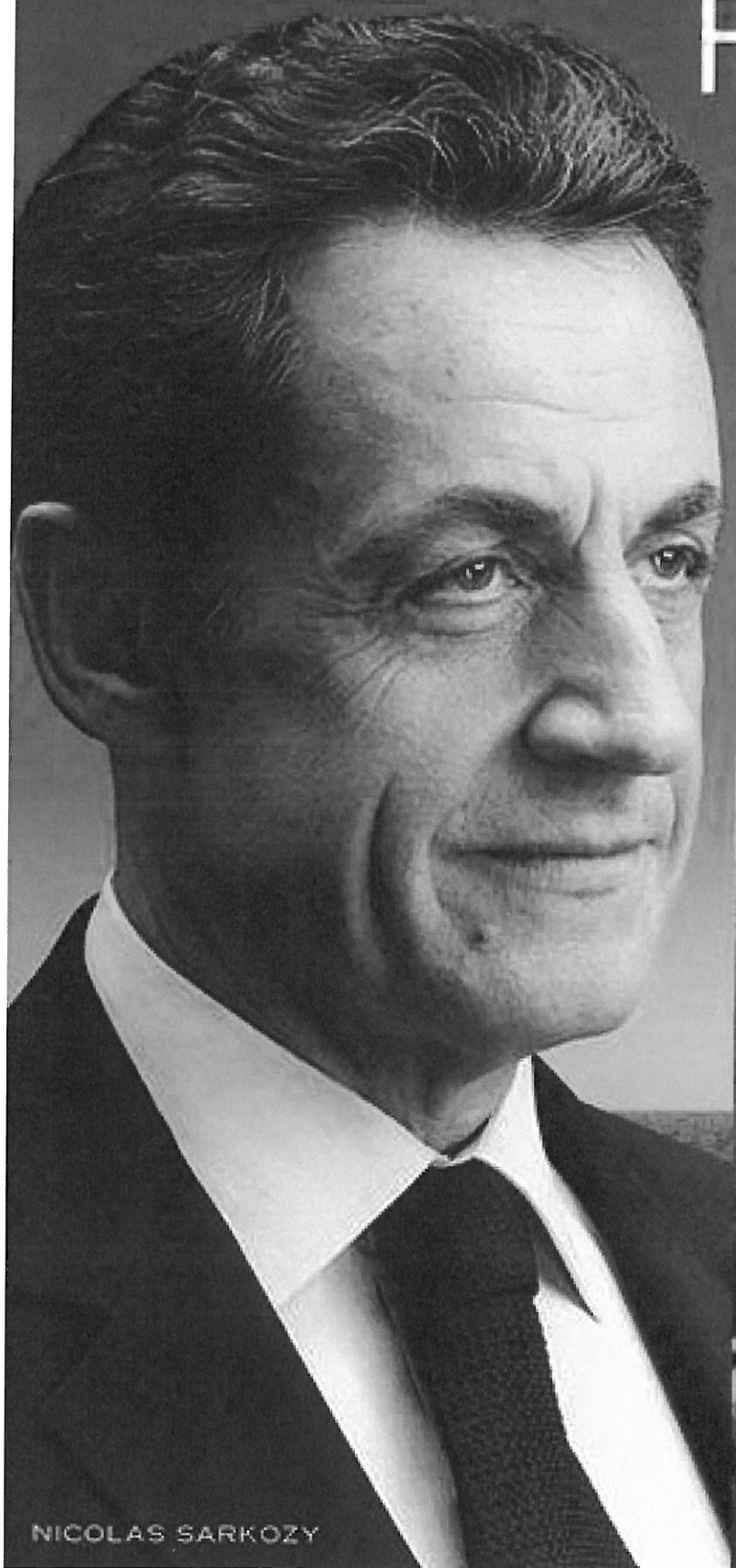
JOURNAL

31 OCTOBRE 2013

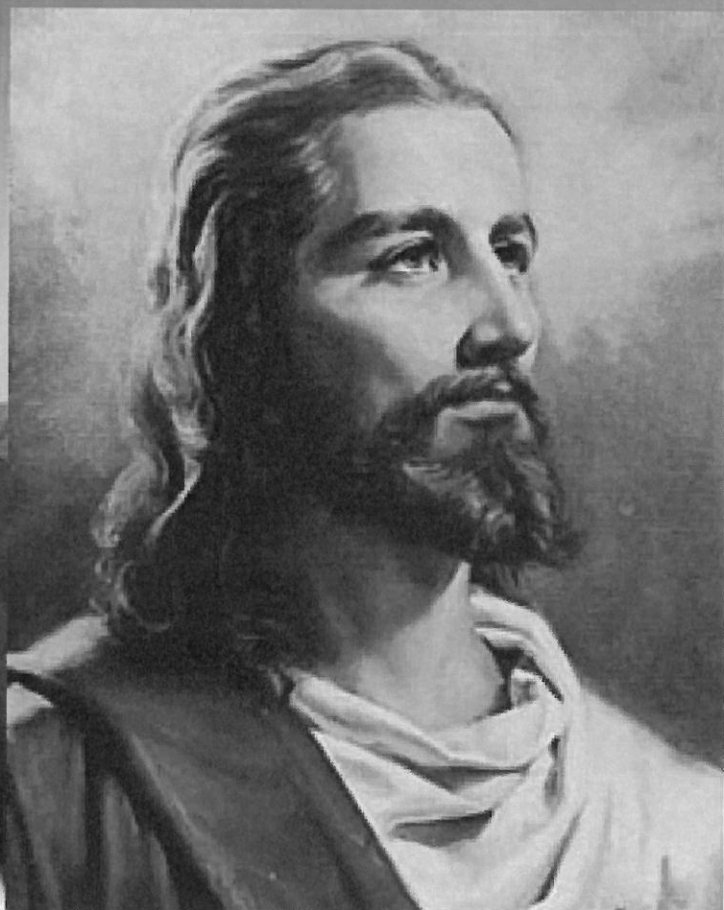
n°43

LA VIE DOMESTIQUE

LA FRANCE FORTE



NICOLAS SARKOZY



L'Homme est un animal domestique (comme les autres)

1. C'est une plaine hongroise, lessivée par la pluie, terre noyée de l'Est, pourrie jusqu'à la moelle, renflant de trop loin déjà la résignation – terre qui vous donne, sans même que vous ayez à les chercher, les excuses d'une vie toquée, misérable, sans désir. Et dans cette plaine où tout a déjà eu lieu, la scène est un drame immobile et le temps s'y écoule sans passer.

C'est la fin d'un empire. Cela n'a même pas les allures splendides du naufrage. Le charme du spectacle qu'ont parfois les ruines ou les engloutissements. Seulement le goût amer des lentes disparitions.

Et dans ce temps de la dégradation, dans ce temps où quelque chose seulement est en train de finir, dans ce temps d'un empire qui se meurt en avortant de lui-même, ils sont là, étrange tribu consanguine, repliée sur elle-même, vivant là, dans l'entre soi des proximités de village, vivant là d'une vie trop ancienne, abandonnée depuis des siècles par la marche du monde, vivant là comme au bord de tout, vivant de cette vie absente à l'histoire et absente à elle-même, vivant là faute de mourir – vite –, faute de partir – loin –, vivant là parce que bonne qu'à ça, en somme.

Petite troupe d'esclaves, attachée, comme le cochon à son maître, à la main qui devrait bientôt l'égorger, attendant avec la même patience effrayante que les nuits passent et viennent à bout du jour, attendant avec la même vodka, avec les mêmes blagues, avec les mêmes mauvaises cigarettes, avec les mêmes pommes de terre au paprika, avec les mêmes tabourets crasseux, avec les mêmes fenêtres sales, avec les mêmes voisins, avec les mêmes corps désemparés que cette drôle d'affaire qu'on appelle la vie se dépêche de finir et s'en aille sans douleur.

Et voilà qu'il revient lui, Irimiás. Celui qu'on croyait mort. Celui qui était parti.

La petite bande aussitôt s'engouffre dans la promesse d'un rêve qu'aucun n'avait la force de porter. S'agrippe à l'utopie – comme le noyé à la branche. Irimiás la monnaie comme on prête un costume : sans être trop regardant sur la longueur des manches.

Faire revenir le maître – celui qui structurellement devait prendre la place de chef –, c'était pour László Krasznahorkai questionner ce qui rend tout dispositif messianique possible : ce désir effrayant qu'on a d'être sauvé, ce besoin pressant d'être désinvesti de la seule tâche qui nous revienne – la responsabilité de faire signifier ses conditions d'existence, l'exigence de porter le destin de son propre sens. Paru en 1985, *Tango de Satan* dissèque la dépouille du communisme quand elle est encore chaude : anatomie de la culpabilité qui fonde toute démission.

2. À peine vingt ans plus tard, quand il se présente à la présidentielle de 2012 avec pour slogan : « Je suis un homme normal », François Hollande tente de dégoupiller le culte du sauveur et de l'homme providentiel sur lequel s'est construit l'histoire politique française. Pirouette marketing simple et efficace (« Je suis différent parce que je suis comme tout le monde »), le slogan valait aussi pour révélateur d'une disposition plus large qu'on pourrait nommer le principe de domesticité.

3. Domestique, adj. et sub. : [En parlant d'animaux] Choisi, élevé par l'homme, qui vit dans son entourage pour l'aider, le distraire, le nourrir. *Bête, espèce domestique ; canard, lapin, porc domestique*. Synon. *apprivoisé* ; anton. *Sauvage*. Le genre « chien », qui comprend, outre l'espèce chien domestique, les espèces loup, renard, chacal (Coupin, *Animaux de nos pays*, 1909, p. 1). Il y a aussi des images d'animaux domestiques, ni chiens ni chats (T'Serstevens, *Itinér. Esp.*, 1963, p. 138).

– P. ext. [En parlant d'espèces végétales] Cultivé par l'homme pour son plaisir ou son alimentation. *Arbre à feuilles caduques (deuxième grandeur)*. *Sorbier domestique, Cormier (sorbis domestica)*. *Sol sec, feuillage vert ; fruit pyriforme, jaune verdâtre (massifs)* (Gressent, *Parcs et jardins*, 1891, p. 169) :

Domesticité, subst. Fem. : État de dépendance envers quelqu'un ou quelque chose.

4. On peut toujours trouver à qui s'en remettre, trouver de qui dépendre. Il n'est pas nécessairement besoin de croire. Le Sauveur ce peut être Tartuffe, mais ce peut tout aussi bien être l'État, l'Époux, l'Épouse, l'Enfant, le Père ou la Mère, ce peut être Dieu, comme ce peut être le Roi, l'Image sociale ou le Sur-moi.

On trouve plus facilement à s'asservir qu'à s'émanciper.

5. En 1818, Joseph Jacotot. Homme instruit, bien sous tous rapports, même si un tantinet dilettante ou touche-à-tout (le bonhomme a enseigné la rhétorique, l'analyse, l'idéologie, le droit, les langues anciennes et les mathématiques pures et transcendantes). En 1818 donc, Joseph se retrouve grâce à sa mine joviale et à l'indulgence royale, propulsé – jeune et en bonne santé – à Louvain avec dans une main un poste de professeur à demi-solde à l'université et dans l'autre son ignorance absolue du hollandais. En face de lui : un nombre conséquent de hollandais, n'ayant pas la moindre idée de ce à quoi pouvait bien ressembler la langue outre-Québécoise, mais intéressés – dieu sait pour quelle raison – par l'idée d'occuper les bancs de son cours de façon assidue et pour tout dire régulière. Joseph, un tantinet décontenancé mais malin et assez sage pour se munir d'un livre, leur dégotte un exemplaire bilingue du *Télémaque* (on avait eu la bonne idée d'imprimer à l'époque une telle chose à Bruxelles). Le voilà donc parti pour leur enseigner une langue qu'ils ne pratiquaient pas – sans autre terrain commun que ce livre biface où se trouvaient réunies et construites leurs ignorances respectives. Plus qu'une solution de fortune ou un expédient pédagogique – il s'agissait là d'une expérience d'émancipation intellectuelle : prouver par la pratique l'égalité des intelligences, laisser chacun éprouver sa pure capacité d'indépendance et de transformation.

6. La vie domestique : qui concerne la vie à la maison, le ménage, qui appartient à l'environnement familial, au patrimoine.

quand elle se sera entièrement transformée en société des explicateurs expliqués.

La singularité, la *folie* de Joseph Jacotot, fut de sentir ceci : on était au moment où la jeune cause de l'émancipation, celle de l'égalité des hommes, était en train de se transformer en cause du progrès social. Et le *progrès social*, c'était d'abord le progrès dans la capacité de l'ordre social à être reconnu comme ordre rationnel. Cette croyance ne pouvait se développer qu'au détriment de l'effort émancipateur des individus raisonnables, au prix de l'étouffement des virtualités humaines que comportait l'idée de l'égalité. Une énorme machine se mettait en marche pour promouvoir l'égalité par l'instruction. C'était là l'égalité représentée, socialisée, *inégalisée*, bonne pour être *perfectionnée*, c'est-à-dire retardée de commission en commission, de rapport en rapport, de réforme en réforme, jusqu'à la consommation des temps. Jacotot fut le seul à penser cet effacement de l'égalité sous le progrès, de l'émancipation sous l'instruction.

Entendons-le bien. Des déclamateurs antiprogressistes, son siècle en connut à la pelle, et l'air du temps présent, celui du progrès fatigué, veut qu'on leur fasse hommage de leur lucidité. C'est peut-être trop d'honneur : ceux-là simplement haïssaient l'égalité. Ils haïssaient le progrès parce que, comme les progressistes, ils le confondaient avec l'égalité. Jacotot fut le seul *égalitaire* à percevoir la

représentation et l'institutionnalisation du progrès comme le renoncement à l'aventure intellectuelle et morale de l'égalité, l'instruction publique comme le travail du deuil de l'émancipation. Un savoir de cette sorte fait une solitude effrayante. Jacotot assumait cette solitude. Il refusa toute traduction pédagogique et progressiste de l'égalité émancipatrice. Il en donna acte aux disciples qui cachaient son nom sous l'enseigne de la « méthode naturelle » : personne en Europe n'était assez fort pour porter ce nom-là, le nom du fou. Le nom Jacotot, c'était le nom propre de ce savoir à la fois désespéré et railleur de l'égalité des êtres raisonnables ensevelie sous la fiction du progrès.

Les contes de la panécastique

Il n'y avait rien d'autre à faire que de maintenir l'écart attaché à ce nom propre. Jacotot mit ainsi les choses au point. A l'égard des progressistes qui venaient le voir, il avait un *crible*. Quand ils s'enflammaient auprès de lui pour la cause de l'égalité, il disait doucement : on peut enseigner ce qu'on ignore. Le *crible* malheureusement fonctionnait trop bien. C'était comme le doigt mis sur un ressort qui ne manquait jamais de revenir en arrière. Le mot, disaient-ils unanimement, était *mal choisi*. Restaient les disciples parmi

JACQUES RANCIÈRE, LE MAÎTRE IGNORANT

pas plus bête que vous. Rêvez-y et vous me direz *ce que vous en pensez*¹. » Mais comment pourraient-ils jamais entendre la suite? Comment entendre que la mission des lumineux n'est pas d'éclairer les obscurs? Quel homme de science et de dévouement acceptera ainsi de laisser sa lumière sous le boisseau et le sel de la terre sans saveur? Et comment les jeunes plantes fragiles, les esprits enfants du peuple, croîtront-ils sans la rosée bienfaisante des explications? Qui pourrait comprendre que le moyen pour eux de s'élever dans l'ordre intellectuel n'est pas d'apprendre des savants ce qu'ils ignorent mais de l'enseigner à d'autres ignorants? Ce discours, un homme peut avec beaucoup de difficulté le comprendre mais aucune *capacité* ne le comprendra jamais. Joseph Jacotot, lui-même, ne l'aurait jamais entendu sans le hasard qui l'avait fait maître ignorant. Seul le hasard est assez fort pour renverser la croyance instituée, incarnée, en l'inégalité.

Il suffirait d'un *rien* pourtant. Il suffirait que les amis du peuple, un court instant, arrêtent leur attention sur ce point de départ, sur ce premier principe qui se résume en un très simple et très vieux axiome métaphysique : la nature du tout ne peut être la même que celle des parties. Ce que l'on donne de rationalité à la société, on le prend aux individus qui la

1. *Mathématiques*, p. 22.

composent. Et ce qu'elle refuse aux individus, la société pourra bien le prendre pour elle, mais elle ne pourra jamais le leur rendre. Il en va de la raison comme de l'égalité qui lui est synonyme. Il faut choisir de l'attribuer aux individus réels ou à leur réunion fictive. Il faut choisir de faire une société inégale avec des hommes égaux ou une société égale avec des hommes inégaux. Qui a quelque goût pour l'égalité ne devrait pas hésiter : les individus sont des êtres réels et la société une fiction. C'est pour des êtres réels que l'égalité a du prix, non pour une fiction.

Il suffirait d'apprendre à être des hommes égaux dans une société inégale. C'est ce que veut dire *s'émanciper*. Mais cette chose si simple est la plus difficile à comprendre surtout depuis que la nouvelle explication, le progrès, a inextricablement mêlé l'une à l'autre l'égalité et son contraire. La tâche à laquelle les capacités et les cœurs républicains se vouent, c'est de faire une société égale avec des hommes inégaux, de *réduire* indéfiniment l'inégalité. Mais qui a pris ce parti n'a qu'un moyen de le mener à bout, c'est la pédagogisation intégrale de la société, c'est-à-dire l'infantilisation générale des individus qui la composent. Plus tard on appellera cela formation continue, c'est-à-dire coextensivité de l'institution explicatrice et de la société. ~~La société des inférieurs supérieurs sera égale, elle aura réduit ses inégalités~~

Vous tombez amoureux d'une femme qui ne sait pas très bien ce qu'elle veut. Vous non plus. Vous errez ensemble et séparément, vous vous demandez de quoi l'avenir sera fait et même s'il y aura un avenir. Au bout de quelques mois, elle vous quitte, s'installe avec un homme, achète un appartement, met au monde deux enfants et construit une vie de famille qui vous paraît de moins en moins attractive. Vous souffrez de son départ, vous comprenez qu'il vous faut abandonner l'idée que vous vous faisiez, petite fille, de votre vie d'adulte. Pour vous émanciper, il vous faut d'abord renoncer.

On a eu une césarienne, c'est la première fois que je voyais ça, c'était affreux. On a attaché la vache par les cornes et on a commencé à la fouiller, on s'est rendu compte que le veau se présentait mal. Le vétérinaire vient, il fouille, il dit, faut une césarienne, allez chercher une table, un drap, du savon et de l'eau chaude. Il a commencé à lui faire des piqûres, il l'a rasée, il l'a incisée, c'est une horreur, il a sorti tout ce qu'il y avait à l'intérieur et il l'a mis sur la planche, tu vois cette chose-là vivante sur la planche, je te dis pas, c'est une horreur, le veau, lui, était mort, il était trop mal tourné, le vétérinaire a dû enlever le placenta, puis remettre toute la matrice à l'intérieur, recoudre en vitesse, ça a duré tout l'après-midi, ça nous a coté et la vache est foutue, au

prochain vélage elle ne pourra pas s'en sortir, on va être obligés de s'en séparer.

Vous renoncez à entrer dans le rang, à faire plaisir à vos parents, à mettre au monde des enfants, à raconter des contes de fées, à faire l'éloge de la maternité. Vous savez maintenant comment trahir. C'est ce que vous faites. Vous trahissez.

J'ai commencé dans les abattoirs et j'ai fait tous les postes. Je peux vous les décrire, si vous voulez. Dans la zone sale, y a l'assommage, y a l'accrochage, y a la saignée, y a ce qu'on appelle le museau et les cornes, on tire le museau du masque, y a le dépouillage, première patte, deuxième patte, l'écuyer, après y a le coupage des pattes avant, dépouillage de la tête, pied arrière, ferme arrière, on noue le tuyau digestif qui passe près du larynx pour ne pas que ça foute de l'herbe partout dans la bête, après y a l'arrachage, on retire la peau. Ensuite on passe en zone propre, y a le sternum, couper la poitrine en deux, y a le déboitage de la tête, après c'est la vide blanche, tripes et grosse panse, après les abats rouges, foie et mou de cœur, ça va au service vétérinaire, après y a le dégraisage, le désossage des avant et des arrières, le sciage et la finition, puis la pesée et le classement. J'ai aucun poste préféré, je les aime tous.

OLIVIA ROSENTHAL, QUE FONT LES REN-
NES APRÈS NOËL ?

Vous voyez *Lumière silencieuse*, un film de Carlos Regadas, sans votre mère. Le personnage principal vit une grande histoire d'amour avec une femme autre que son épouse. À la fin du film, l'épouse meurt. Le personnage principal pleure. La femme qu'il aime vient le voir le jour des funérailles et lui dit, on ne peut pas revenir en arrière. Pour la première fois, cette évidence ne vous plonge pas dans la mélancolie. Vous éprouvez même une sorte de satisfaction à mesurer les conséquences d'un tel phénomène. Vous vous répétez la phrase en boucle. On ne revient pas en arrière. Elle entre en vous et vous imprègne. Grâce à l'art cinématographique, vous acceptez cette idée, vous en profitez, vous trouvez même que c'est une très bonne nouvelle. Vous vous émancipez.

La chaîne, c'est un truc industriel. Les circuits du vif et du mort ne se croisent pas et ça ne fait jamais demi-tour, ça avance. On fait quatre cents bêtes par jour, on est soixante sur la chaîne, ça représente cinquante-huit bêtes à l'heure et ça se fait sans violence, quand la première balle ne marche pas, on en met une deuxième, la bête ne souffre pas. On pourrait sûrement en tuer plus à l'heure mais après ça s'entasse, il faut que ça dégage, c'est pas de les tuer qui est long, c'est tout le reste.

Le lien que vous avez avec votre ex-mari prolonge le lien que vous aviez avec votre mère. Vous décidez de divorcer. Vous savez enfin comment trahir, vous vous en

réjouissez. Le jour venu, vous attendez pour rencontrer le juge, on appelle un nom, personne ne répond, vous vous rendez compte au bout de quelques minutes que ce nom est votre nom de femme mariée et que c'est vous qu'on appelle.

Cette question de la traçabilité, ça ne veut rien dire. Ils affichent l'origine du bétail. Ça ne nous avance à rien. La nourriture que mange la vache, de la cochonnerie ici ou en Belgique, c'est pareil. On nous a pondu ça pour faire vendeur. Ça a été pour noyer le poisson, pour dire aux gens que la viande française, c'est meilleur. Mais la nourriture qu'on donne, ça n'a rien à voir avec l'origine de la bête, c'est complètement idiot. Ça a été fait exprès pour faire plaisir aux grandes surfaces. On n'a pas besoin de ça, nous, et s'ils continuent avec leurs foutues réglementations, on va bientôt disparaître.

Après votre divorce, certaines personnes continuent à vous donner votre nom de femme mariée, nom que par ailleurs vous n'avez jamais porté. Tout vous énerve.

À votre âge, il va falloir penser à faire des enfants sinon il sera trop tard. Vous ne voulez pas faire des enfants. Vous ne voulez pas devenir mère. Tout vous énerve.

Malgré vos explications, votre gynécologue n'a pas très bien compris votre changement de sexualité. Toujours

pas de rapport sexuel? demande-t-il d'un ton gêné à chacune de vos visites. Tout vous énerve.

Vous écrivez un scénario qui raconte une histoire d'amour entre deux femmes. Le producteur vous suggère de garder la même trame et de changer seulement le sexe de l'un des protagonistes, entre un homme et une femme ça ne sera pas tellement différent et ça sera plus universel. Tout vous énerve.

Certains de vos amis devenus parents n'ont pas très envie de laisser leur fille de trois ans entre vos mains parce qu'on ne sait jamais, ça pourrait donner de mauvaises idées à la petite. Tout vous énerve.

Les relations de travail qui téléphonent à votre domicile se confondent en excuses quand c'est une autre voix de femme que la vôtre qu'ils entendent au bout du fil. Tout vous énerve.

Vous avez quarante-quatre ans et on vous dit encore mademoiselle. Tout vous énerve.

Quand vous marchez main dans la main avec une femme dans les rues d'une ville moyenne, les piétons vous dévisagent et se retournent sur votre passage. Tout vous énerve.

On vous comprend, on vous sourient, ça ne doit pas être facile, l'homosexualité c'est un vrai problème. Tout vous énerve.

Vous êtes étonnée, vous êtes désarmée, vous ne maîtrisez rien, vous ne contrôlez rien, vous vous passionnez, vous vous énervez, vous vous engagez, vous vous impatientez. Après des décennies de rétention, de contention et de déni de votre part, vous n'avez plus le temps de vous justifier ou d'attendre. Vous lâchez ce que vous avez retenu pendant tant d'années, vous l'exprimez. Vous découvrez la colère. Elle monte en vous. Elle vous accompagne. Elle vous sourient. Elle vous aide. Vous vous appuyez sur elle. Elle vous tient en vie et en éveil

Ce dont on ne peut parler,
c'est cela qu'il faut dire.

Il établit dans la langue son camp, son théâtre. La mettre dans la position avant de l'attaquer. Faire une liste de toutes les tortures possibles à lui infliger. Foutre tout pour m'en finir cette fois. Gier, la travailler comme un corps, éclabousser. Court. Offensif. Décharge, dans la langue, gléacé-et-comique. L'interrompre, martyriser, sphinctant, faire cancrement aussi-même-et-surtout tomber l'orthogon, jouir de la langue à terre, souillée, striée des couacs, et au bout de cinq heures du perpétuel comique, lui frapper son anguon, tambouriné, dérespirant, montrer partout dans la langue son comique noyau. Toujours lui faire subir son traitement, lui donner de l'insert, lui mettre le forceps, lui faire subir et semer le cataglogue des mille-traitements, des cent touchements en séance, la valse des massacreurs à terminaux. Tous ces corps le réouvrir, réopérer et le frapper dans les machines, le cul froid, sans cesse toujours lui faire subir le pire, car elle n'a jamais été assez touchée.

Toutes les premières versions sont d'entraînement : les étapes d'une longue préparation au jour de la vraie course. On ne reprend jamais la version d'avant, on n'améliore jamais (pas de poliquement figolé, jamais), on s'entraîne deux ans à écrire cinq heures tous les jours, pour frapper un jour, sans retouche, la dernière, sous la pression. Technique du corps. On y va tous les jours.

Entrée dans le théâtre des oreilles

Foutre la langue, être précipité. Faire un feu d'enfer. Trouver le rapport entre ça d'économie et ça de langue. On trouve le rapport qui fait d'un trou la langue française. Mâcher en bouche.

Les épisodes languiers, les maintenir courts, à force concentrée. Et il est bon d'avoir aux pieds des sabots pour rythmer, bon d'avoir des sabots pour marquer le rythme des pieds.

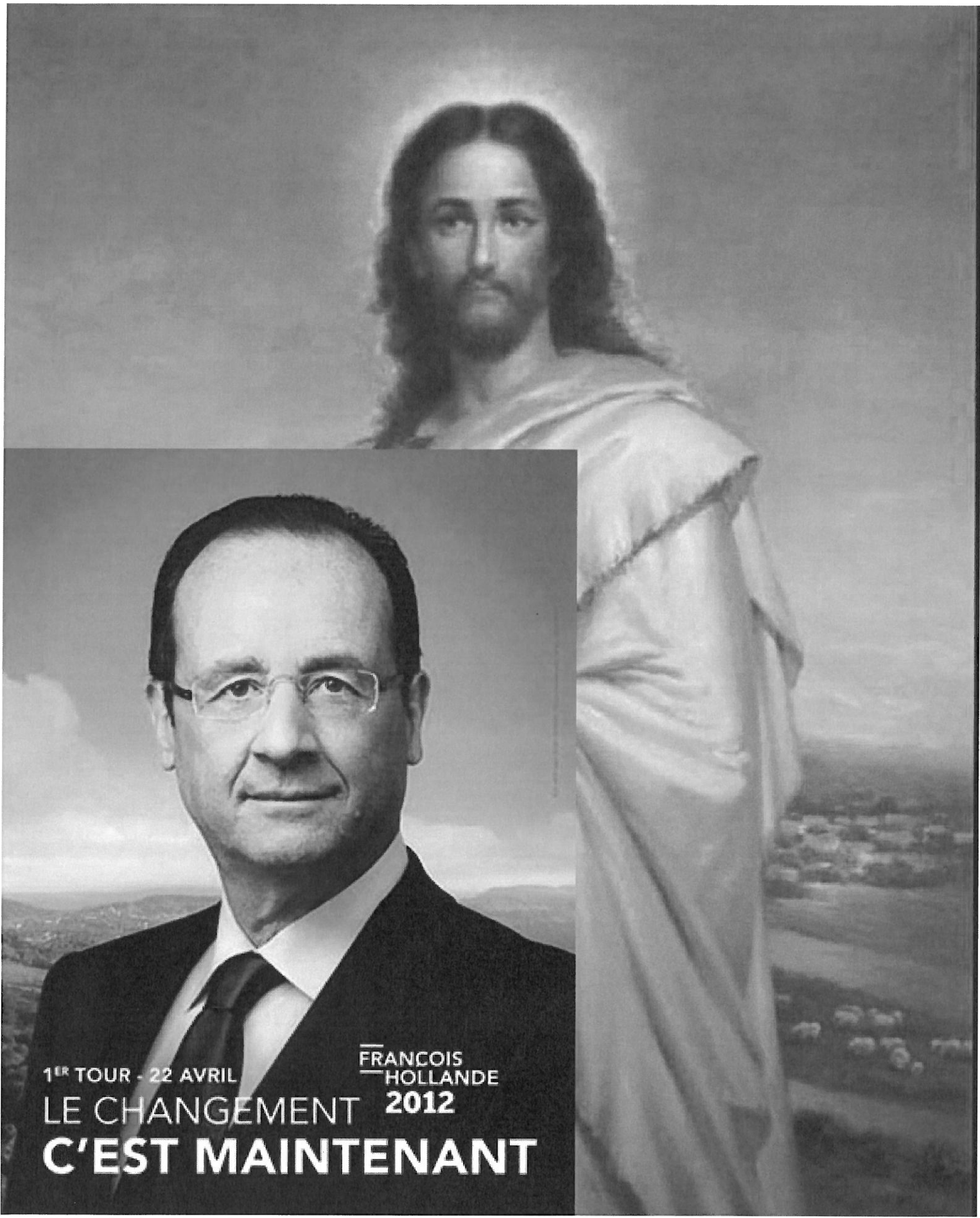
entendre du mouvement perpétuel.

Postures simplissimes, stupi-
dissimes. S'y mettre. ~~Prévoir d'avance les pourcentages~~
soit sur les tables : les machines seront recouvertes la nuit, housées.

Le ring est mis en place.

Pas récrire ce qu'on ne supporte plus, chercher la bagarre, attaquer l'ancien texte. Ça se produit par accros. Ça fout la peur. Ceci rend fou. Il touche quelque chose qui rend fou. Le langue rend fou. Prendre par morceau, cerner un morceau. Laisser les blancs, chasser les blancs.

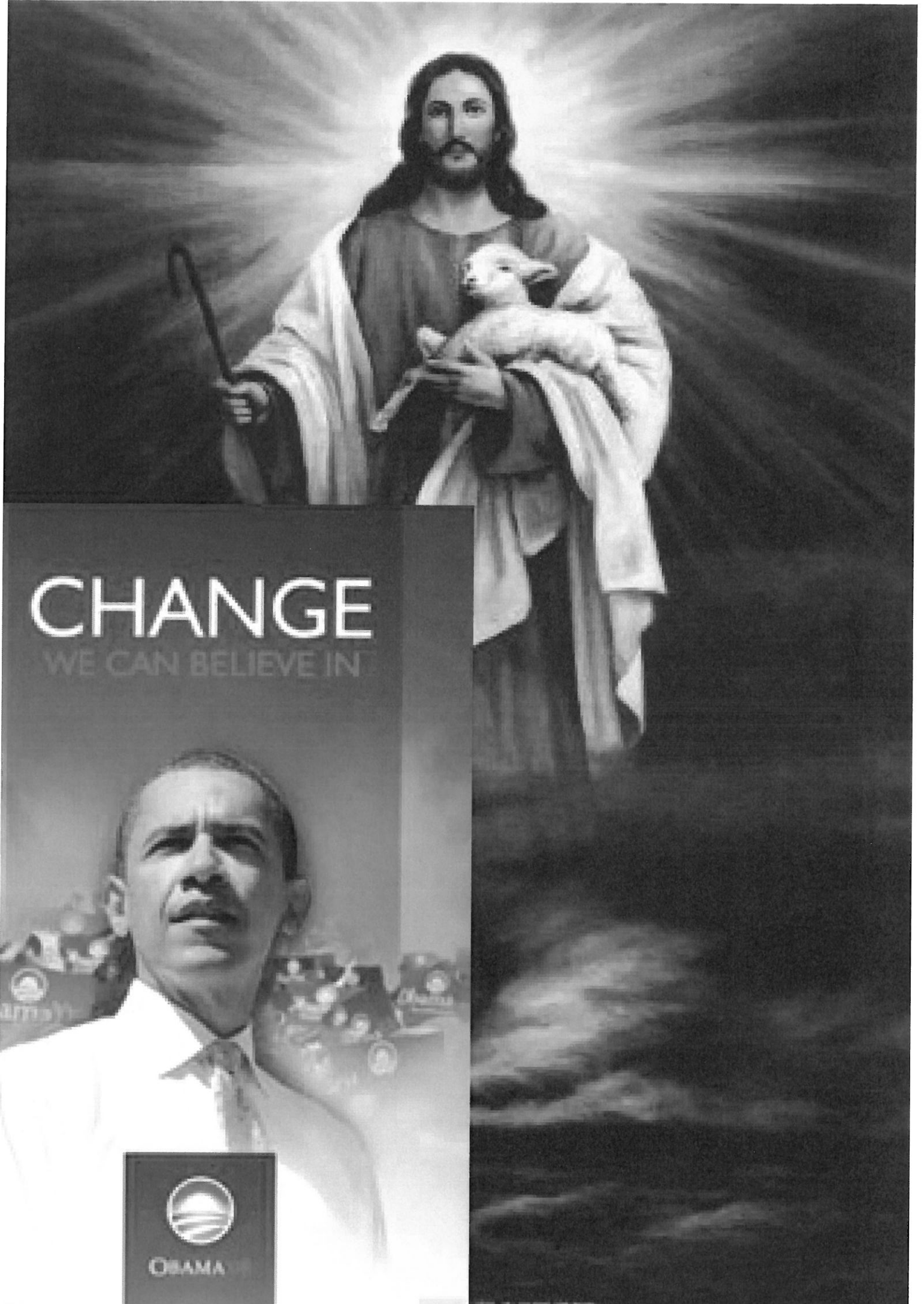
NOVARINA // MORIN → Michael CORTE



1^{ER} TOUR - 22 AVRIL

FRANÇOIS
HOLLANDE
2012

LE CHANGEMENT
C'EST MAINTENANT



CHANGE

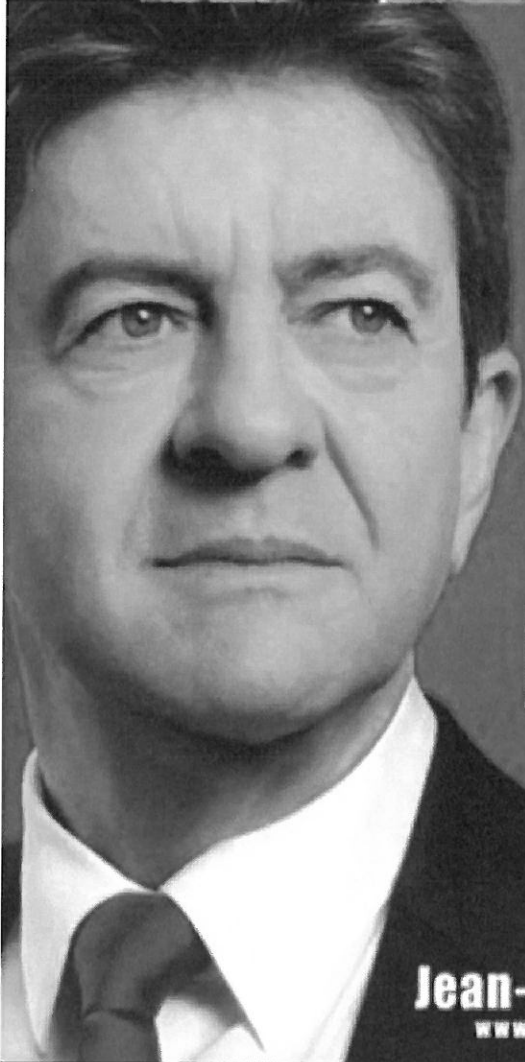
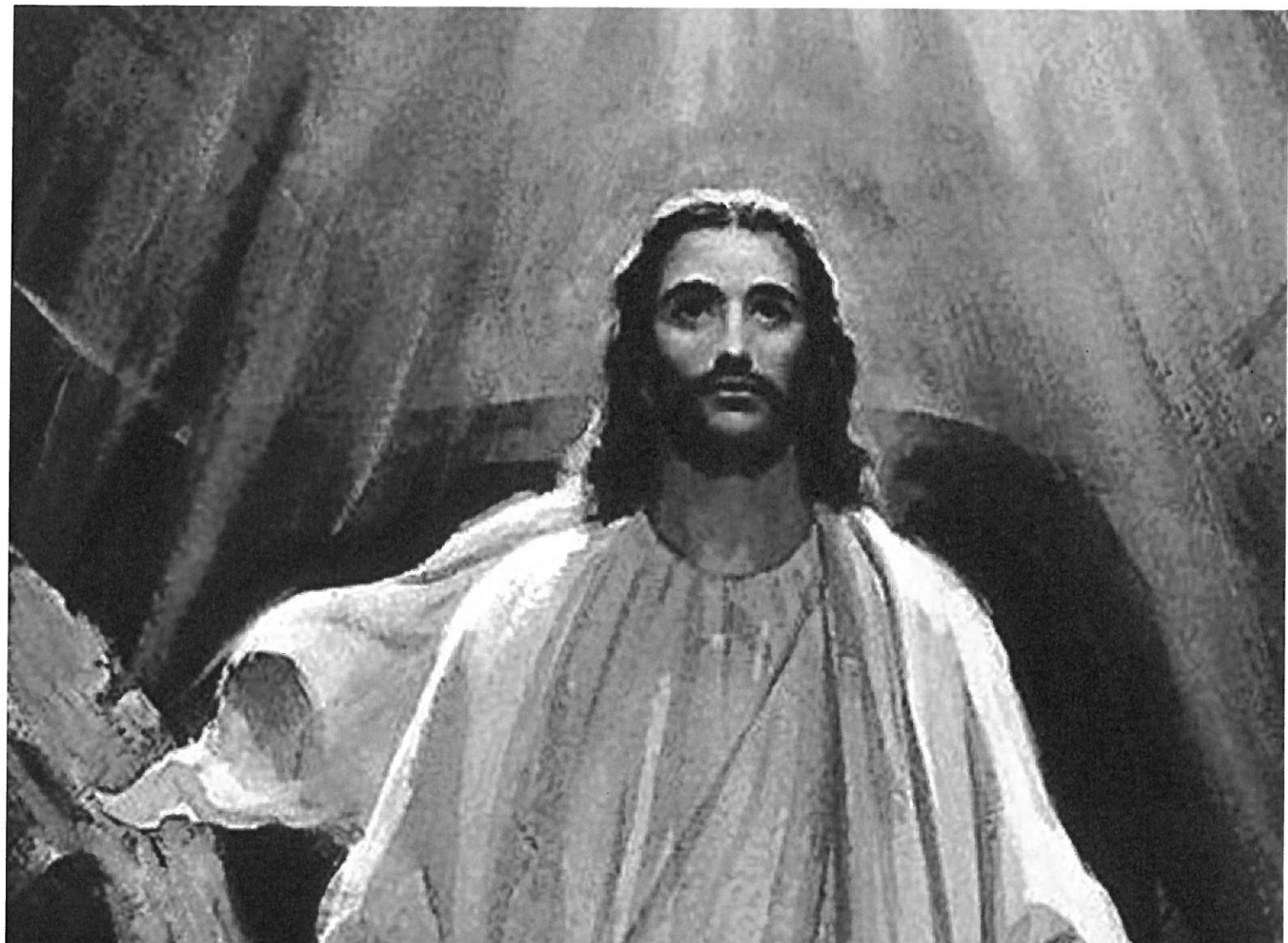
WE CAN BELIEVE IN



OBAMA

A black and white composite image. The background is a large, ethereal portrait of a man with long hair and a beard, wearing a white robe and hood, set against a cloudy sky. In the lower-left foreground, there is an inset portrait of a woman with dark, shoulder-length hair, smiling. Overlaid on the bottom of this inset portrait is the text 'La France Présidente Ségolène Royal' in a bold, sans-serif font.

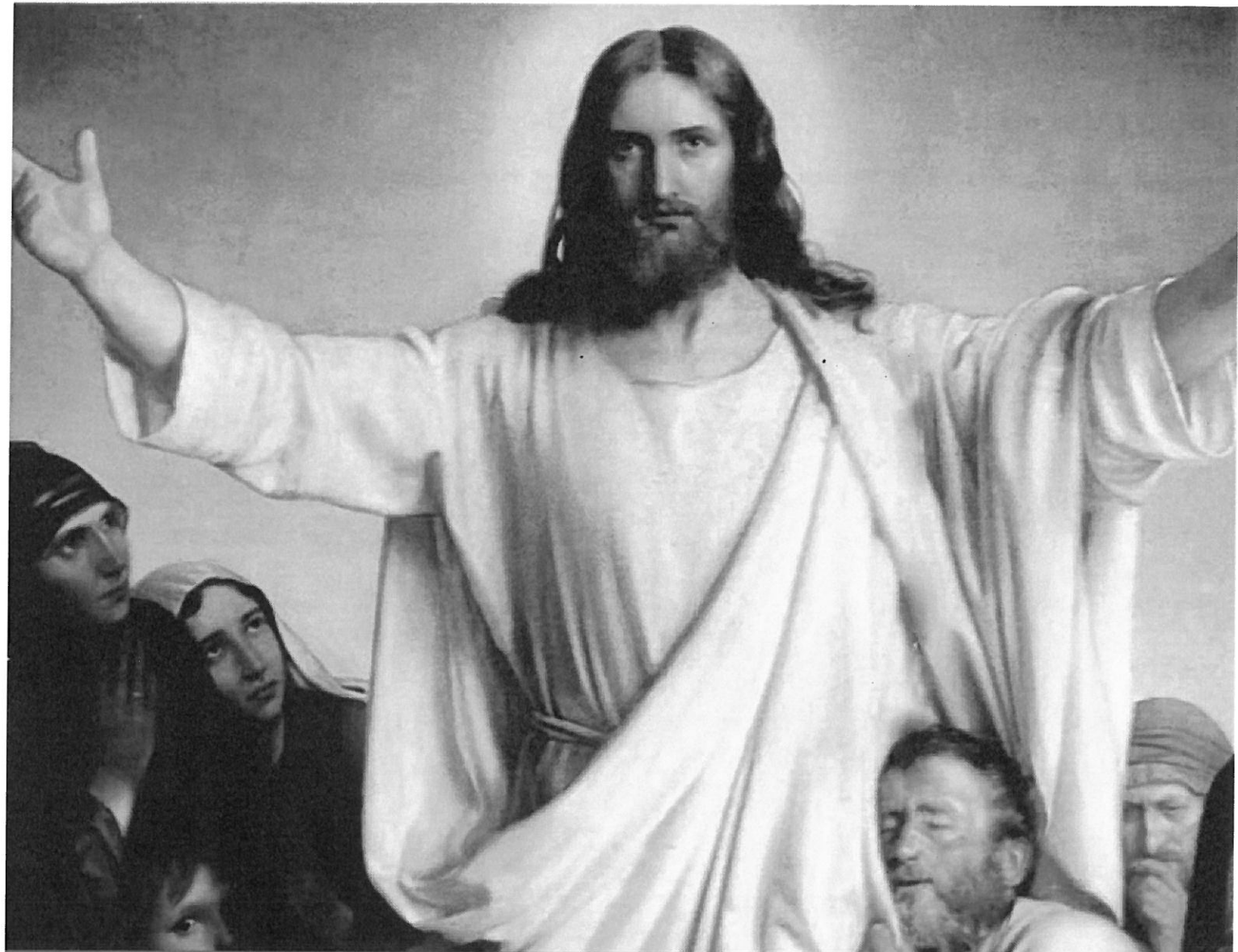
**La France
Présidente
Ségolène Royal**



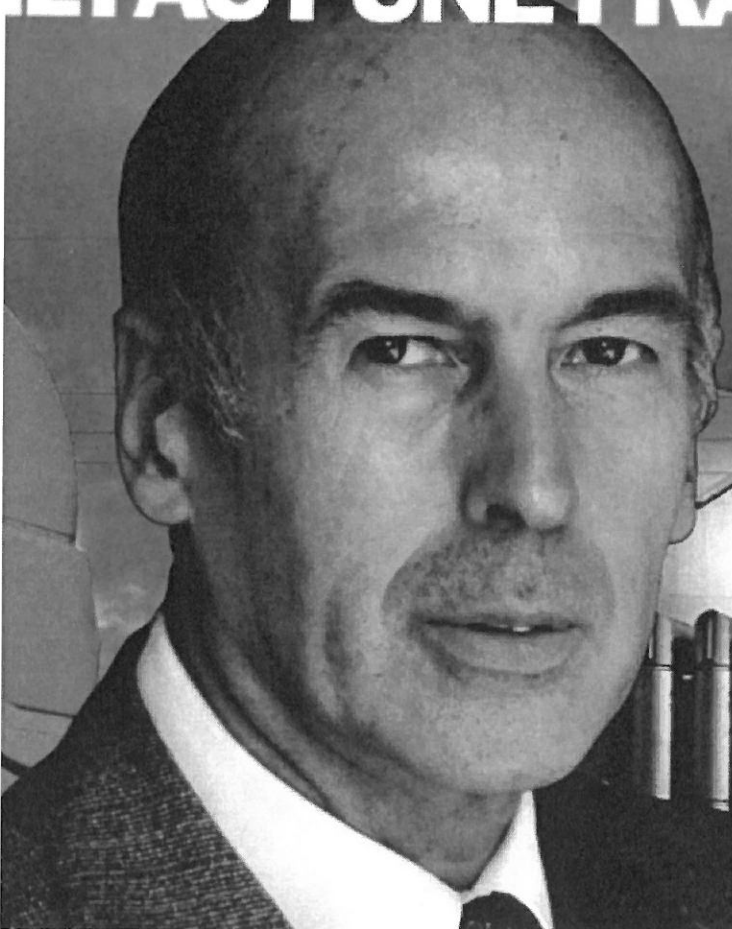
**FRONT
DE GAUCHE**

**Prenez
le pouvoir**

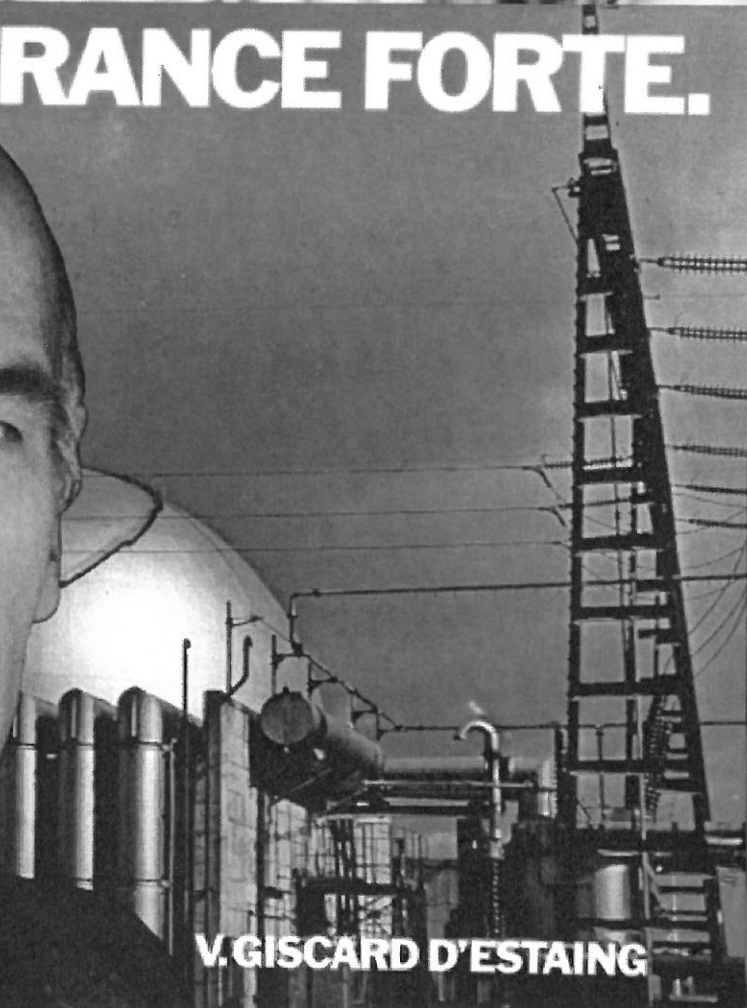
Jean-Luc Mélenchon
www.placeaupeuple2012.fr



IL FAUT UNE FRANCE FORTE.



V. GISCARD D'ESTAING

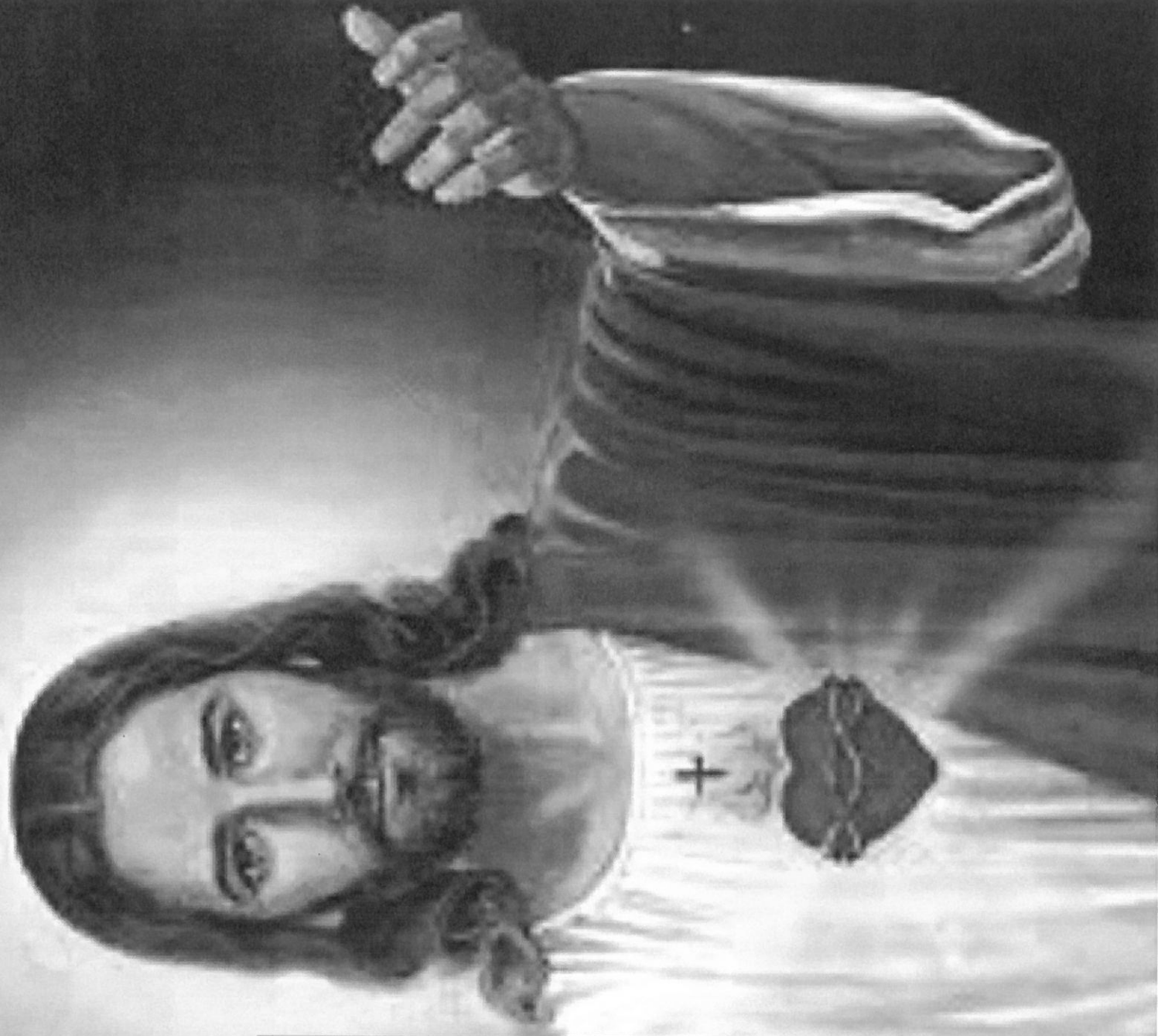


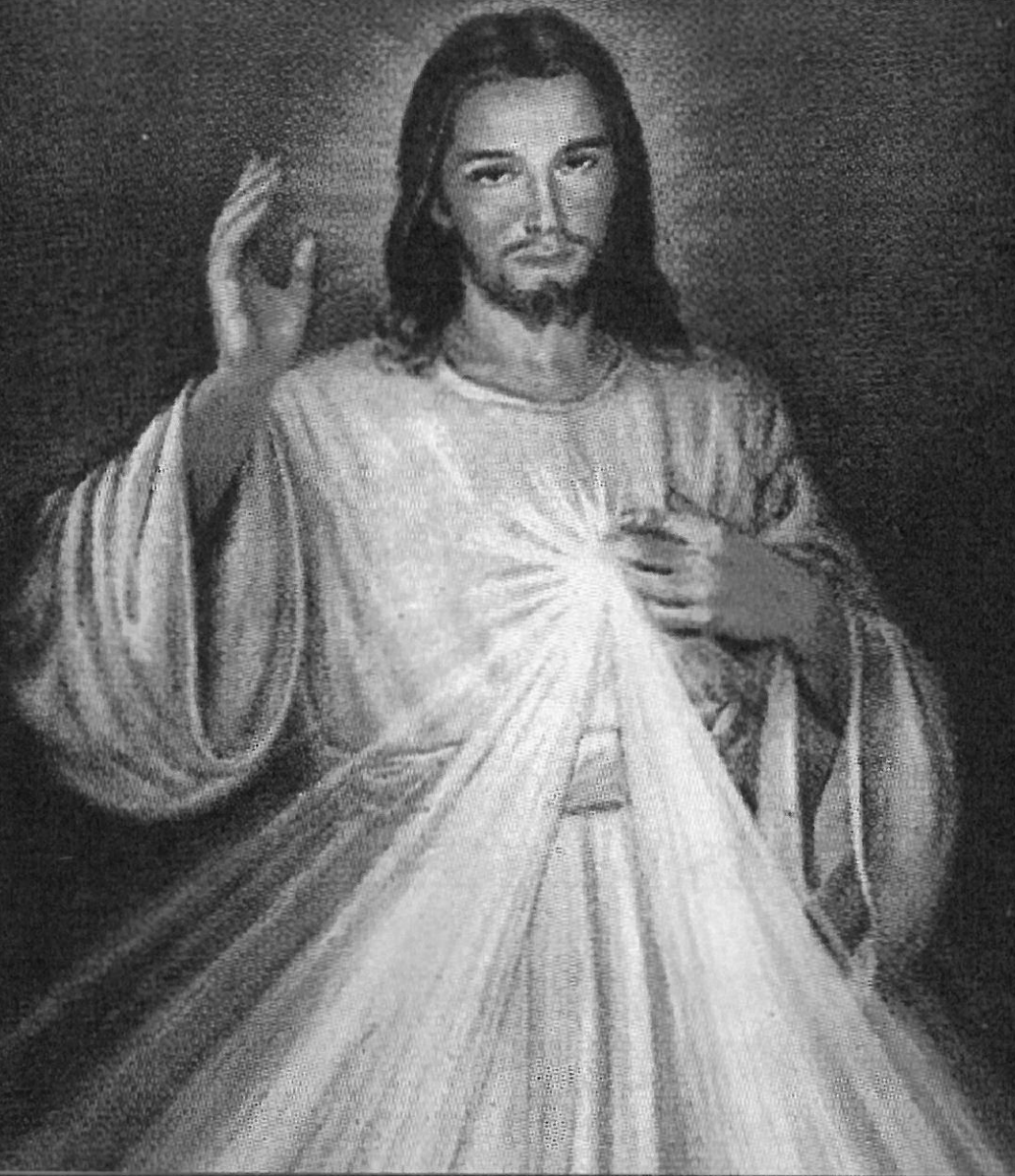
REPRODUCTION D'UN PEINTURE - COURTESY OF THE MUSEUM OF MODERN ARTS - 1977 © J. J. J. J.

**LA SEULE
À VOUS DÉFENDRE**

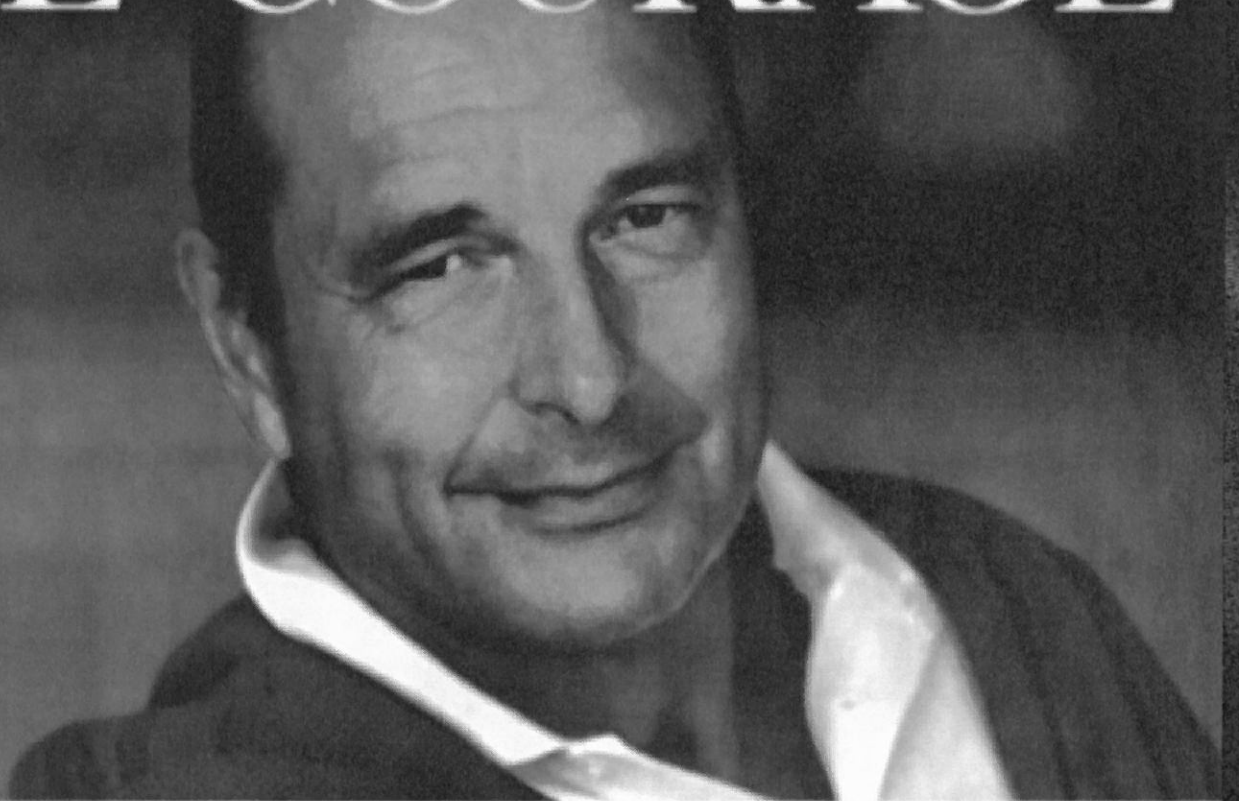


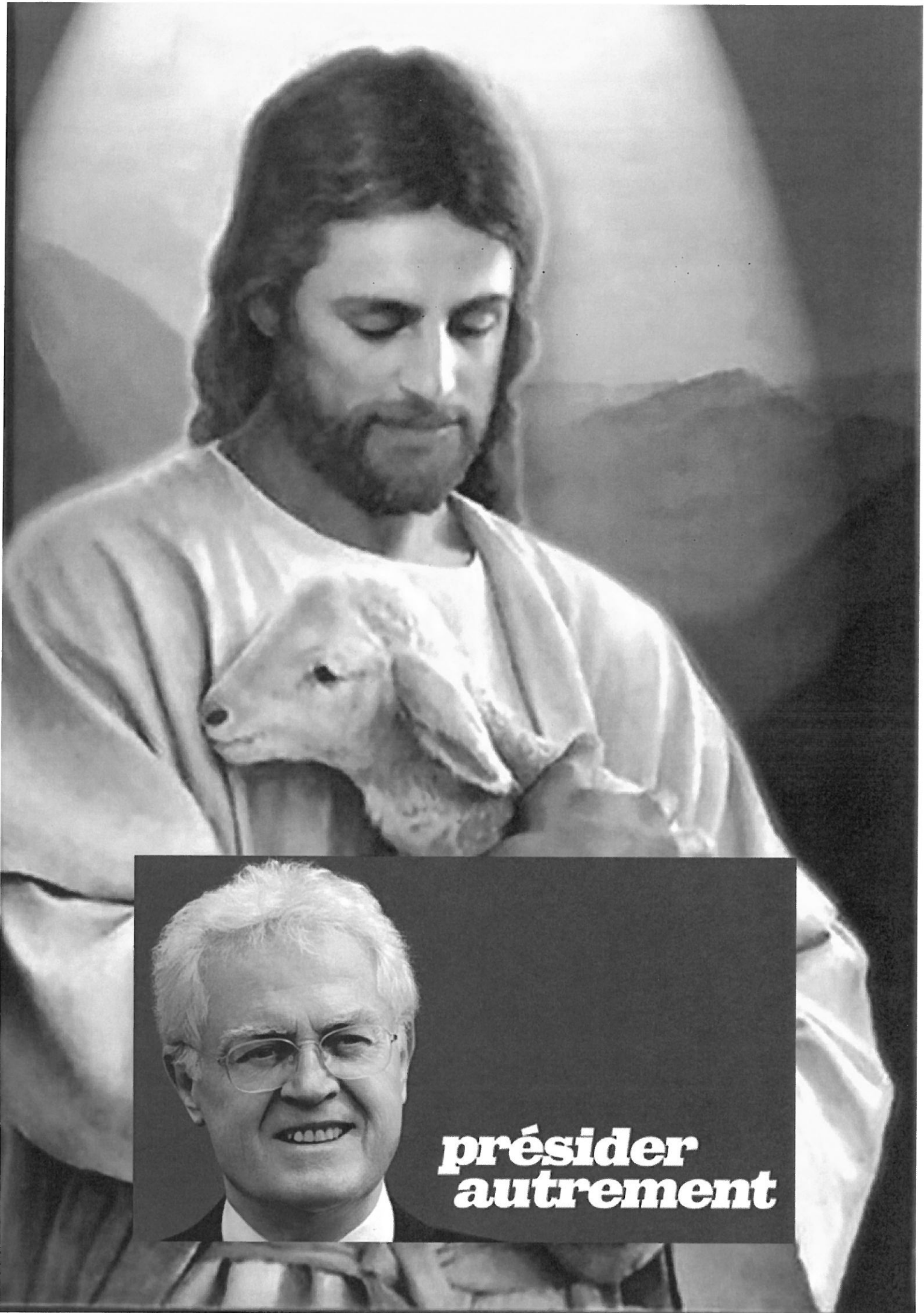
**MARINE
À L'ASSEMBLÉE !**





LE COURAGE





**présider
autrement**

HIER

Mercredi 30 octobre 2013

Atelier de transmission

3 comédiens (Lucas, Judith, Julien)

6 participants (Melody, Evelyne, Damien, Sylvie, Elina, Céline)

Une discussion permet aux participants d'exprimer leurs impressions en fonction des différentes places qu'ils occupaient pendant la représentation.

Julien prend ensuite en charge un échauffement où sont développés des exercices collectifs de rythme, de concentration et d'écoute (comme le « Picpoudy »).

Puis, un travail sur l'acte III scène 6 est proposé. Les rôles (Tartuffe, Damis et Orgon) sont tirés au sort et deux groupes de trois sont faits. Chaque petit groupe peut ainsi travailler plus en détails et se nourrir des propositions et des remarques de l'autre groupe.

Enfin, à la demande d'une participante, le personnage de Dorine est sujet de transmission.

Répétition

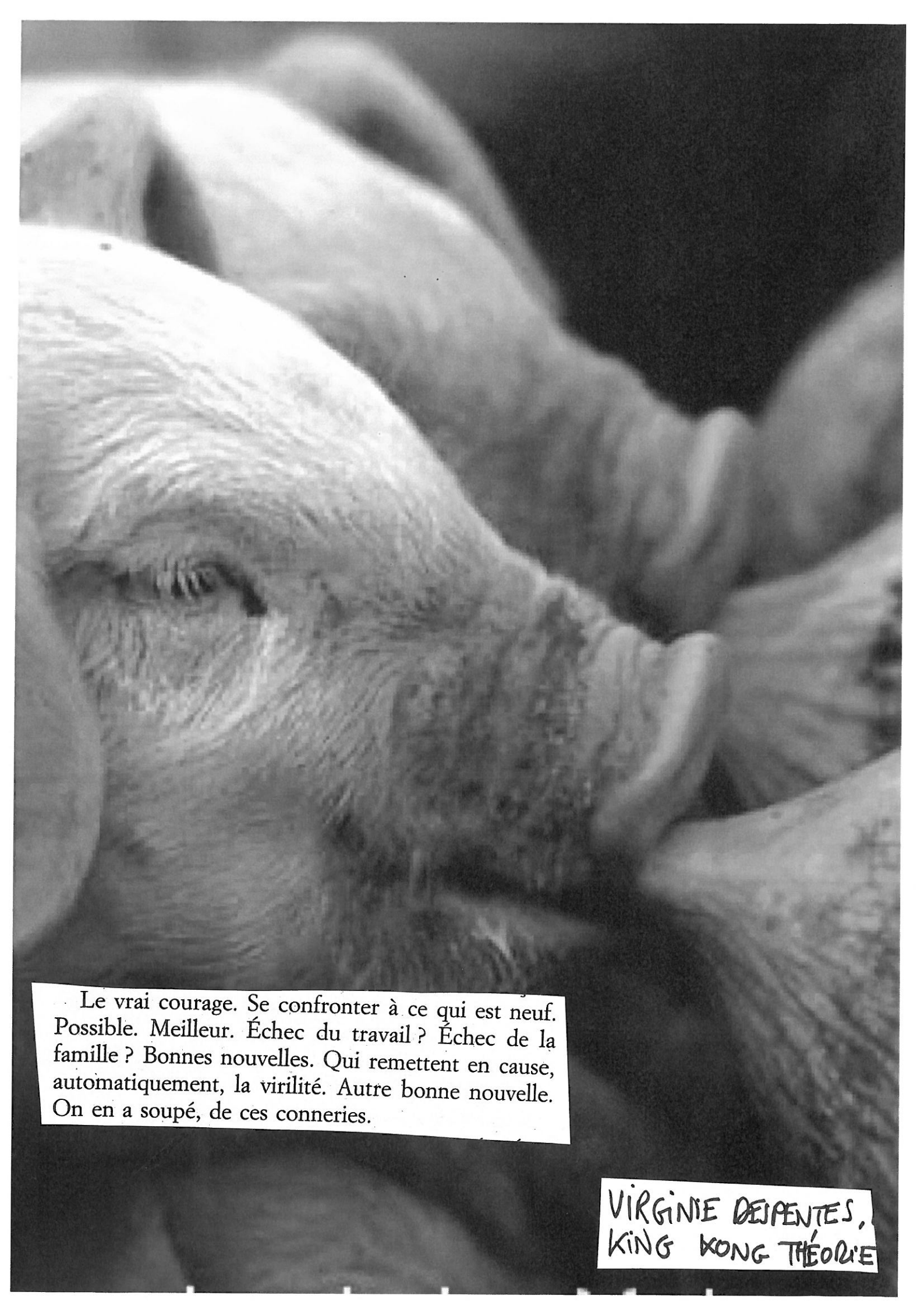
L'acte II du *Misanthrope* est mis à l'épreuve. Une nouvelle proposition en ressort : Célimène fait un spectacle devant ses hôtes. Les codes du théâtre sont utilisés à l'intérieur de la scène ; le rideau se baisse, le tambour annonce un début et la table devient la scène sur laquelle Célimène puis Eliante font leurs numéros.

Représentation

217 personnes

Les comédiens, forts des deux heures de retour effectué la veille, réussissent à se placer au bon endroit. Sans être en force, ils emportent le public avec eux et conservent la même bonne énergie tout au long de la représentation.

Sara Ferroud



Le vrai courage. Se confronter à ce qui est neuf.
Possible. Meilleur. Échec du travail ? Échec de la
famille ? Bonnes nouvelles. Qui remettent en cause,
automatiquement, la virilité. Autre bonne nouvelle.
On en a soupé, de ces conneries.

VIRGINIE DESPENTES,
KING KONG THÉORIE